

L'Électeur

POLITIQUE, CARICATURE ET CRITIQUE.

Première année.—No. 4.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 9 Juin 1866

ABONNEMENT.

Ville, trois mois.....	45	sous
Campagne.....	30	sous
Chaque numéro.....	4	sous

L'ÉLECTEUR

Paraît le Vendredi de chaque semaine.
Toute correspondance concernant la rédaction
doit être adressée franco à

A. GUERARD et Cie, PROPRIÉTAIRES.

Rue St. Marguerite, No. 45.

FEUILLETON DE "L'ÉLECTEUR"

9 JUIN 1866.

LE CADAVRE.

I.

Je sortais un matin de rendre visite à un ami qui demeure rue Bonaparte, et je regagnais les Champs-Élysées, lorsque aux environs de l'église Saint-Germain des Prés, je fus surpris par une de ces pluies d'été soudaines qui s'arrêtent comme elles ont commencé. J'entrai dans l'église pour attendre la fin de l'averse. C'était le 8 août 185... je n'oublierai jamais cette date. En faisant le tour de la nef, examinant d'un œil distrait les peintures décoratives, mon attention fut éveillée par le bruit argenté d'une sonnette. Machinalement je retournai la tête : dans une des chapelles latérales, à quelques pas de moi, deux êtres s'unissaient pour la vie. J'interrompis alors ma promenade, et, adossé contre un pilier, je me plaçai en observation de façon à suivre l'action de cette scène imprévue.

Ce qui me frappa d'abord fut la simplicité de l'appareil avec lequel s'accomplissait ce mariage. Les deux mariés et les rares assistants paraissaient appartenir à la bourgeoisie. Je ne sais pourquoi l'idée me vint que cette union renfermait un mystère, même avant d'avoir été frappé par mes observations. A première vue elle n'avait rien d'insolite. Il faut qu'il y ait dans les choses qui nous environnent un certain rayonnement qui agit sur la pensée et comme un fluide subtil qui lui donne une sorte de pénétration instinctive. Était-ce pressentiment ou plutôt une disposition d'esprit particulière ? L'ami que je venais de quitter était triste et languissant ; le cours de mes idées en avait

gardé l'impression sympathique, assombrie encore par le jour crépusculaire et cette vague mélancolie qui se respire dans les églises. Je me laisse volontiers aller au courant des impressions premières sans chercher d'abord en m'en rendre compte. Les joies ou les tristesses qui s'emparent de l'âme sans cause apparente ont toujours une puissante raison d'être. La réflexion peut les combattre, les expliquer même, mais elle est impuissante à les prévenir.

J'éprouvais une sensation presque désagréable, bien que complètement étrangère à ce qui se passait à mes côtés et sous mes yeux. Une curiosité invincible, attractive, fit place à l'indifférence avec laquelle, en toute autre occasion, j'aurais considéré ce spectacle.

Au premier rang étaient deux personnes d'un certain âge. Tout à côté d'eux se dressait, les bras croisés, un homme d'une quarantaine d'années, que l'œil le moins exercé, malgré son visage généralement rasé, aurait reconnu sans hésiter pour un officier en tenue de ville. Sur la même ligne et derrière ces trois personnages, se tenaient les témoins, les parents ou les connaissances intimes, type vulgaires et sans physionomie bien arrêtée. Enfin, disséminés dans l'alignement des chaises, un petit nombre d'assistants étaient agenouillés.

Loin d'effacer mon impression pénible, cette vue l'augmenta à mesure que la cérémonie s'avantait. Le visage des deux vieillards portait l'empreinte d'une tristesse résignée qu'ils ne cherchaient pas à cacher. L'officier avait cet air grave et recueilli qu'on remarque chez les soldats au repos quand le moment est venu d'aller à l'ennemi. Les indifférents eux-mêmes semblaient avoir voulu, par leur attitude, s'associer à leurs préoccupations intérieures. Il était possible, après tout, que ce mariage, déjà sanctionné par la loi et qui s'achevait devant le prêtre, fût ancré par une de ces inclinations qui font parfois plier la volonté des pères devant celles des enfants. Cette explication assez naturelle, qui venait d'elle-même à l'esprit, ne me satisfit pas. Je pensais à cette vieille tradition anglaise qui veut que dans chaque maison il y ait un secret à garder ou à cacher, un cabinet dont la porte ne doit pas s'ouvrir devant un étranger à la famille, et qui renferme un squelette. Et je pressentais qu'il y avait là aussi un mystère, un secret, en un mot, le Cadavre.

Combien de surface n'ai-je pas ainsi effleurée dans ma vie sans les avoir ja-

mais sondées et pénétrées, soit par paresse, soit par discrétion, soit aussi par la difficulté qu'il y a toujours à résoudre un problème dont les termes sont presque tous inconnus. Quelquefois, cependant, j'aurais aimé à connaître certaines histoires dans leurs particularités intimes. De même que la politique et la diplomatie, les événements les plus humbles ont un jeû mystérieux qui n'apparaît pas à l'œil vulgaire ou indifférent. Cette manœuvre inconnue produit des résultats incompréhensibles pour qui ne voit que la manœuvre extérieure et n'entend que les commandements articulés à voix haute. On découvre à peu près le Cadavre de la même façon qu'on pêche les écrevisses à la main. Quand on soulève doucement la pierre sous laquelle elles se cachent, l'eau se trouble, mais peu à peu le courant entraîne plus loin les matières bourbeuses, l'eau redevient claire et limpide, et le pêcheur aperçoit la cuirasse et les pattes de la bête. On ne peut pas rechercher même des secrets fait que leurs éléments divers se brouillent et n'offrent d'abord qu'un mélange confus et obscur ; mais, par degrés, au moyen d'observations, de rapprochements, de concordances, d'éliminations, la lumière se fait et la vérité se laisse saisir.

CHARLES JULIET.

(A Continuer.)

Les personnes à qui nous adressons L'ÉLECTEUR sont priées de le renvoyer s'il ne s'abonne pas.

QUEBEC:

SAMEDI, 9 JUIN, 1866

CONFÉDÉRATION.

Au moment où nos ministres se proposent de soumettre définitivement à l'approbation de nos législateurs leur projet de confédération, nos lecteurs nous sauront gré peut-être de jeter un rapide coup d'œil sur cette question, de parcourir le chemin qu'elle a fait depuis la conférence de Charlottetown, en 1864, et d'examiner enfin comment ce projet, à l'air incertain et boiteux au début, est devenu de degrés en degrés, de duperies en duperies, presque un fait accompli.

Mûri et décidé depuis longtemps par l'Angleterre, ce projet a été soumis par